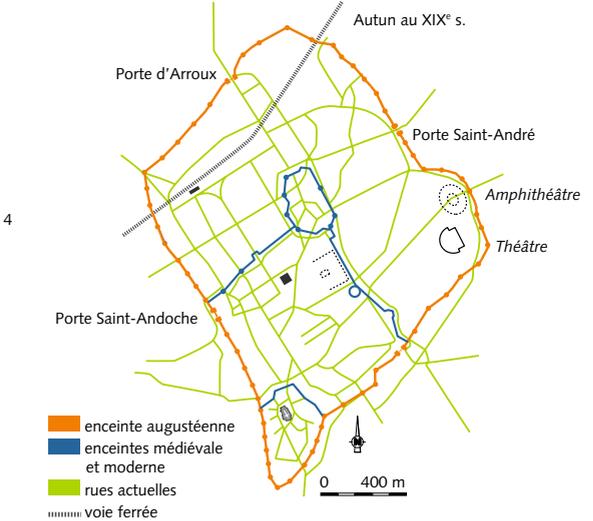


ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
L'ENCEINTE MONUMENTALE D'AUGUSTODUNUM
AUTUN (SAÔNE-ET-LOIRE)



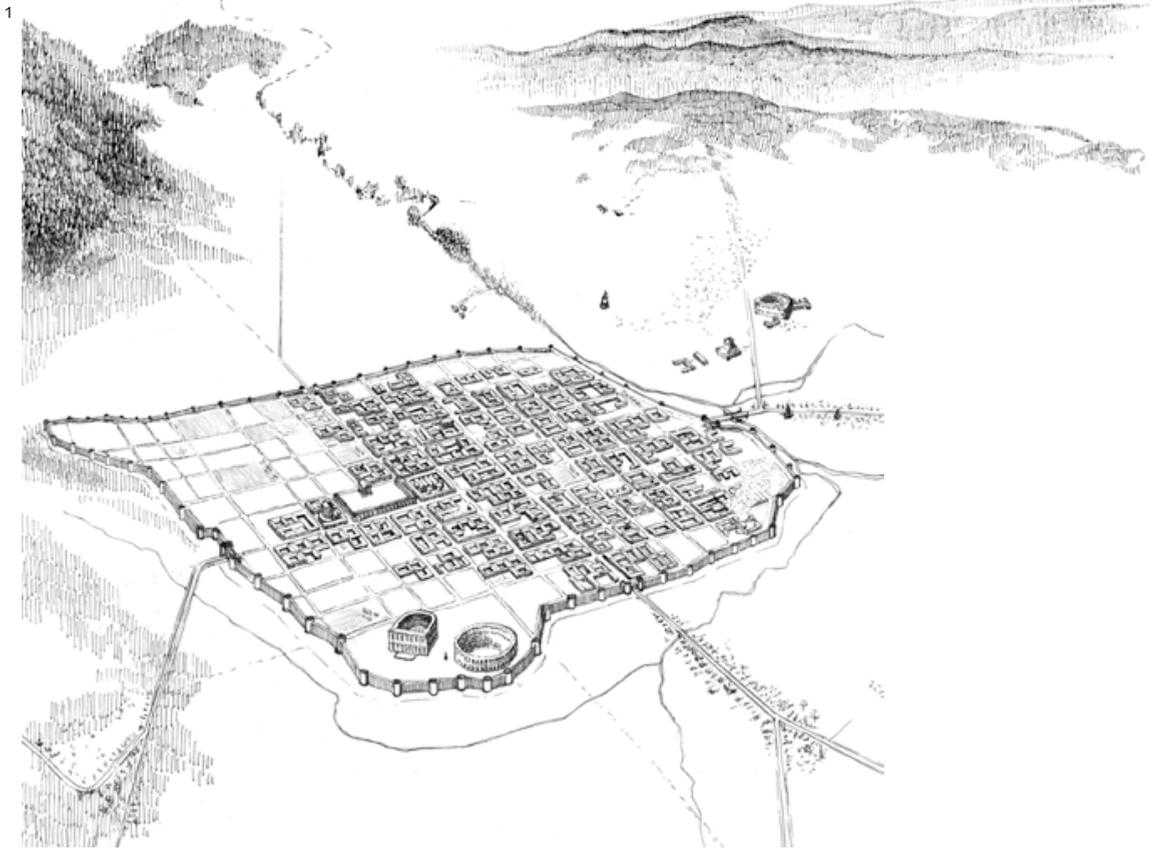
LA MARQUE DE L'ANTIQUITÉ DANS LE PAYSAGE ACTUEL

1. Porte d'Arroux.
2. Porte Saint-Andoche.
3. Porte Saint-André.
4. Schéma d'Autun en 1860.
5. Théâtre romain.
6. Pointe sud du rempart et tour des Ursulines.
7. Pyramide de Couhard.
8. Temple dit "de Janus".



L'enceinte monumentale est édiflée, sous l'empereur romain Auguste (27 avant J.-C. - 14 après J.-C.), dès les premières années d'existence d'*Augustodunum*, capitale des Eduens. Fait exceptionnel, elle est aujourd'hui encore visible dans de nombreux secteurs de la ville : un peu plus de 4 km linéaires de vestiges sont conservés, soit les deux-tiers de l'enceinte initiale. On dénombre ainsi quarante-huit tronçons de courtine, trente tours et trois portes monumentales sur les quatre existant à l'origine : la porte d'Arroux, la porte St-André et une partie de la porte St-Andoche. La fortification d'Autun s'avère être la mieux conservée de toutes les enceintes

datées de la même période connues dans les Gaules. En outre, la richesse des vestiges du patrimoine antique encore en élévation à Autun, rempart, portes, théâtre, Temple dit "de Janus", Pyramide de Couhard, aqueduc, n'a rien à envier aux grandes villes romaines du sud de la France telles que Nîmes.

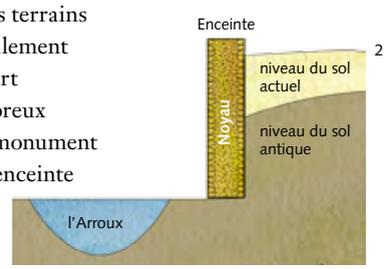


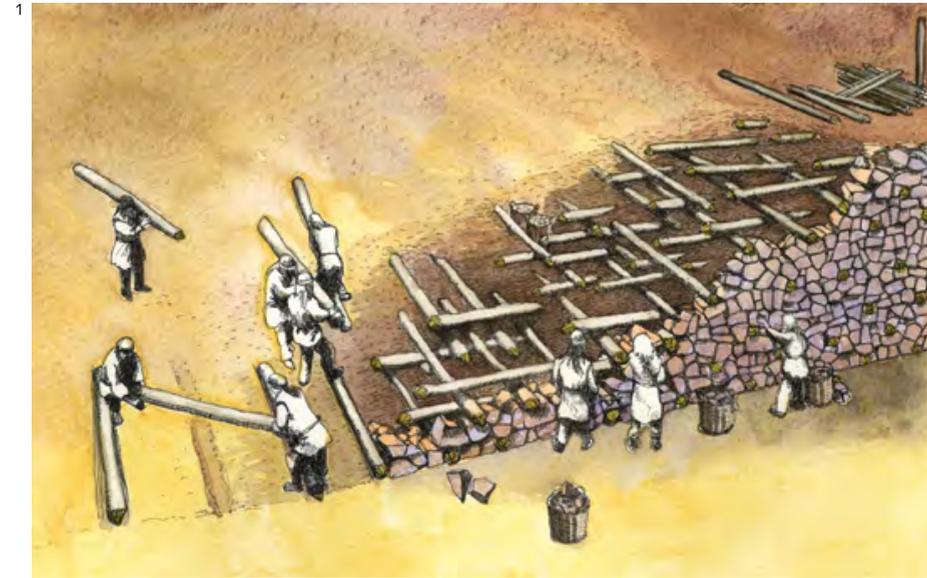
L'ENCEINTE : UNE FONCTION URBAINE SUR-MESURE

Afin d'agrandir la surface de la future ville, le site naturel d'origine, un plateau surplombant la vallée de l'Arroux, est considérablement remanié : on procède notamment à des remblaiements à l'est et en bordure de la rivière. L'enceinte, construite non pas au sommet de la pente mais aux deux-tiers ou à la base de celle-ci, vient alors contenir les terres rapportées et fait office de mur de soutènement ; son épaisseur est d'ailleurs d'environ 2,50 m. Ainsi, la surface enclose devient une sorte de plate-forme artificielle atteignant jusqu'à 200 ha qui se détache du paysage environnant. Etant donné l'immensité de la surface englobée par l'enceinte primitive, la ville demeurera dans ses limites gallo-romaines jusqu'aux années 1950.

Le soin apporté à la construction de l'enceinte et son intégration à la topographie naturelle sont les principales raisons de sa longévité. En premier lieu, l'épais noyau de ciment interne à sa construction forme un massif inébranlable. En second lieu, la fortification constituant le mur de soutènement d'une grande partie de la ville actuelle, il serait impossible de la détruire sans modifier la morphologie même d'Autun et sans fragiliser les terrains adjacents. Aujourd'hui, elle est également parfois intégrée à des édifices et sert de limite parcellaire dans de nombreux quartiers. Bien plus qu'un simple monument témoignant d'un passé glorieux, l'enceinte est un élément clé du cadre de vie des autochtones du XXI^e siècle.

1. Évocaton de la ville antique d'Autun.
2. Schéma illustrant le rôle de mur de soutènement que joue l'enceinte en bordure de l'Arroux.





PRIVILÈGE IMPÉRIAL

ET REFLET DE LA PUISSANCE DE ROME

1. Vue du théâtre romain, Gravure de Lallemand, bibliothèque de la Société Eduenne.

2. Denier d'Auguste : l'avers représente la tête de l'empereur, le revers un capricorne tenant un globe entre ses pattes. Atelier espagnol, 18 - 17 / 6 av. J.-C. (argent).

3. Aureus d'Auguste : découverte à Autun vers 1895 dans les jardins du Grand Séminaire. L'avers représente la tête de l'empereur, le revers un taureau cornupète. Lyon, 15 av. J.-C. (or).

4. "Vue générale de l'Arc d'Arroux à Autun", eau-forte de Joseph Perdoux, d'après Clément Bourgeois ; 1^{er} quart du XIX^e s., bibliothèque de la Société Eduenne.

Sur la petite dizaine de villes des Gaules qui a reçu une enceinte au début de la période impériale, comme Nîmes, Vienne, Toulouse, Orange ou Arles, *Augustodunum* est la plus septentrionale puisqu'elle est la seule à être située en dehors de la Province de Narbonnaise. Conquise dès 121 avant J.-C., bien avant le reste des Gaules qui ne passe sous domination romaine qu'en 52 avant J.-C., la "Narbonnaise" constitue un foyer précoce de romanisation ; elle correspond approximativement à ce qui est aujourd'hui la Provence, le Languedoc, le Roussillon, la vallée du Rhône et les Alpes.

Pour une ville du début de l'Antiquité, l'obtention du droit de fortification constitue un privilège rare qui ne peut être accordé et financé - directement ou par le biais d'exemptions d'impôts - que par l'empereur lui-même. Qu'*Augustodunum*, ville fondée par Auguste et qui reçoit d'ailleurs son nom, obtienne un tel droit est significatif du statut privilégié qu'accorde l'empereur à la capitale des Eduens. En effet, cette puissante tribu gauloise, dont les membres sont qualifiés par Tacite de "frères consanguins du peuple romain", entretenait d'anciennes et étroites relations économiques et politiques avec Rome.

Lors de la réorganisation administrative des Gaules qui suit la Conquête, la capitale gauloise des Eduens, Bibracte, est transférée vers une zone plus facile d'accès. C'est ainsi qu'est fondée *ex nihilo* la nouvelle capitale, *Augustodunum*, destinée à remplacer l'*oppidum* de Bibracte, situé sur le Mont Beuvray, à environ 20 km. Cet *oppidum* doté depuis le II^e siècle avant notre ère d'un double rempart, dont le plus long présentait un périmètre de 7 km, témoigne dès cette époque de la puissance éduenne. Ce robuste *murus gallicus* s'ouvrait sur une porte monumentale à deux voies, la Porte du Rebout. Les fouilles montrent

que le déplacement de la population de Bibracte à *Augustodunum*, s'est échelonné sur plusieurs décennies, temps nécessaire à la réalisation du monumental projet urbain voulu par Auguste pour la nouvelle capitale : travaux de terrassement précédemment évoqués, mise en place d'une trame viaire ortho-normée et d'un réseau d'adduction et d'évacuation des eaux - aqueduc, égouts collecteurs - , construction de l'enceinte et de ses quatre portes, etc. Par la richesse de son urbanisme, la nouvelle capitale doit refléter à la fois la grandeur éduenne, mais aussi la puissance de la civilisation romaine, qui a inventé "l'urbanité" et qui place la ville au centre de son organisation juridique et administrative.

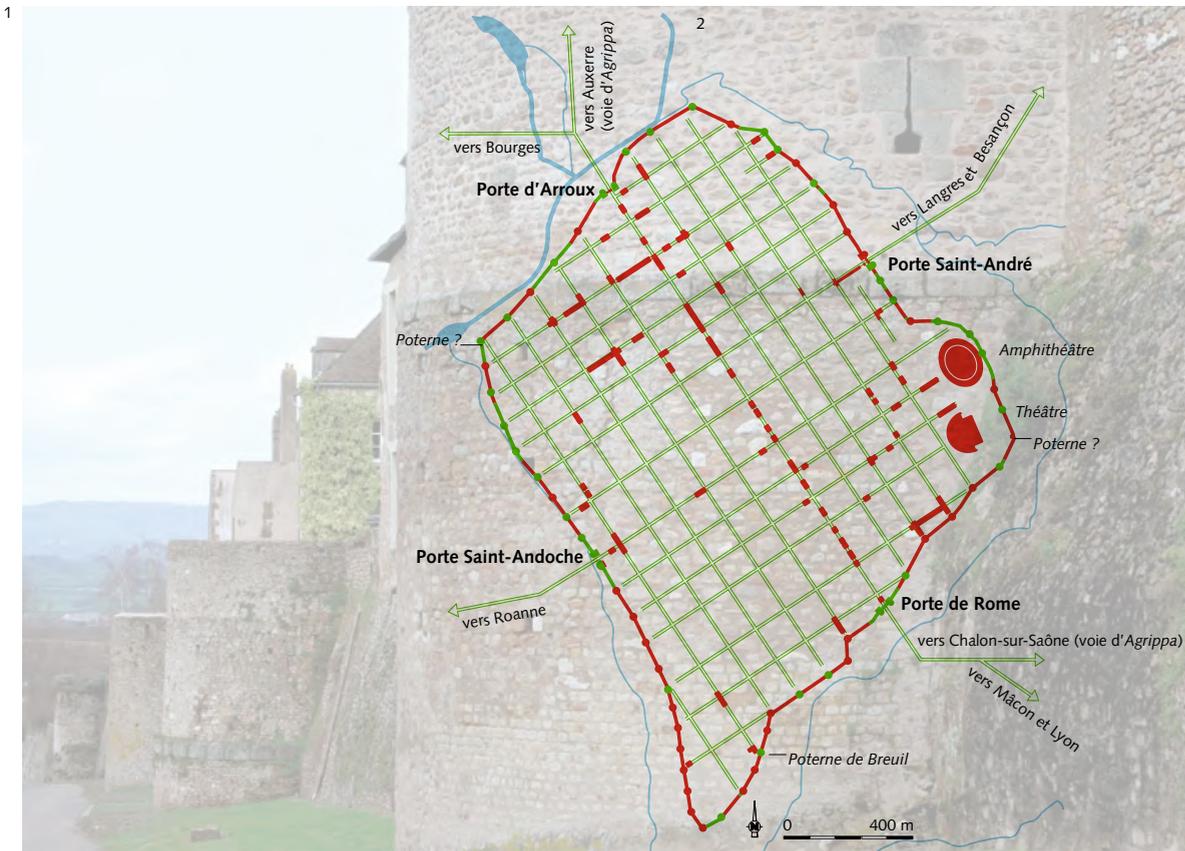
1. Illustration de la construction du *murus gallicus* de Bibracte, composé d'un empilement de poutres en bois entrecroisées et liées entre elles par de la terre solidifiée, et revêtu d'un parement de pierres sèches.

2. Reconstitution grandeur nature de la Porte du Rebout à Bibracte sur le Mont Beuvray.

3. Représentation de la "Fontaine Santole", une sortie d'égout percée dans l'enceinte, en contrebas du théâtre ; on observe que la voûte est clavée. Dessin de Gérard de la Commission des Antiquités d'Autun, 1^{re} moitié du XIX^e siècle, bibliothèque de la Société Eduenne.

4. "Fontaine Santole", état actuel.

5. Aqueduc hors les murs alimentant Autun.



MORPHOLOGIE DE L'ENCEINTE : COURTINES, TOURS ...

1. Alignement des tours boulevard Mac Mahon. Des fragments de *tegulae*, retrouvés dans le comblement de certaines tours, permettent d'imaginer qu'elles étaient couvertes de toits de tuiles.

2. Plan d'ensemble de la ville avec l'enceinte gallo-romaine et la trame viaire :
■ parties attestées
■ parties restituées

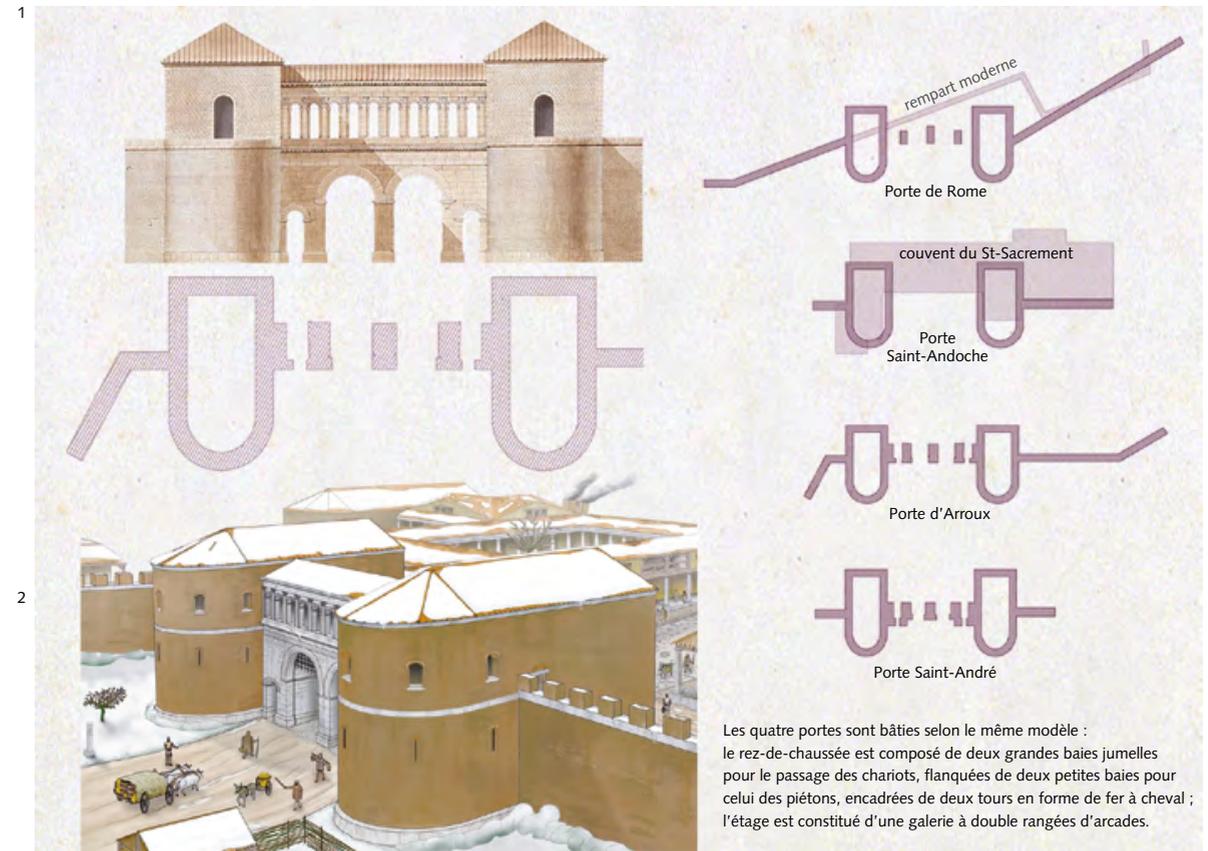
3. Mise au jour d'une tour arasée : fouille du nouvel hôpital.

Le plateau sur lequel la ville d'*Augustodunum* est implantée a dicté à l'enceinte sa forme losangique. A l'origine longue de 6 km, la fortification se compose d'une alternance de tours et de courtines, lesquelles sont percées de portes. On ne connaît pas la hauteur primitive des courtines mais on suppose qu'elles mesuraient environ 11 m et qu'elles étaient surmontées d'un chemin de ronde bordé de créneaux. A partir des vestiges encore visibles et de l'analyse de la morphologie de l'enceinte on peut en proposer une restitution : elle semble avoir été jalonnée de cinquante-sept tours



3

circulaires, de 9 m de diamètre. On ne sait pas grand chose de leur aménagement interne - étages, escaliers, fenêtres, portes... -, mais il est probable que le chemin de ronde les ait traversées. La distance entre ces tours est relativement constante, entre 80 et 100 m, même si dans le secteur de la ville haute elles sont beaucoup plus rapprochées. On constate également que les rues débouchent très souvent dans l'axe des tours, phénomène qui témoigne de l'étroite relation qu'entretiennent la voirie et l'enceinte.



Les quatre portes sont bâties selon le même modèle : le rez-de-chaussée est composé de deux grandes baies jumelles pour le passage des chariots, flanquées de deux petites baies pour encadrer des piétons, encadrées de deux tours en forme de fer à cheval ; l'étage est constitué d'une galerie à double rangées d'arcades.

ET PORTES

Lors de la construction de l'enceinte, quatre portes monumentales sont placées approximativement aux quatre points cardinaux : les portes d'Arroux, St-André et St-Andoche, partiellement conservées, et la porte de Rome qui a disparu. Bien qu'elles soient toutes ornées d'un décor différent, elles étaient bâties sur le même plan et peut-être flanquées d'arrière-cour, ou *cavaedium*, lieu de contrôle et de prélèvement de taxes. Plusieurs indices suggèrent l'existence d'au moins trois accès secondaires : un dans la ville haute, à l'emplacement de la porte médiévale de Breuil, un autre à l'angle nord-ouest de la ville, et le dernier en contrebas du théâtre.

Toutefois, on ne sait pas si ces portes étaient prévues dans le projet initial de la fortification ou si elles sont le fruit de remaniements. L'enceinte était aussi traversée par de nombreux égouts, sans doute contemporains de sa construction. Compte tenu de la très grande homogénéité de son tracé et de ses modes de construction la fortification semble avoir été bâtie d'un seul jet bien que les travaux, en raison de leur gigantisme et de leur coût, aient peut-être duré une trentaine d'années. L'analyse stylistique de la Porte d'Arroux montre qu'elle date de l'époque augustéenne tandis que l'édification des courtines et des tours ne sera achevée que sous le règne de l'empereur Tibère, successeur d'Auguste.

1. Plans schématiques des quatre portes d'Autun et reconstitution en élévation de la porte d'Arroux d'après la planche V de Jean Roidot-Deléage, bibliothèque de la Société Eduenne.

2. Restitution de la porte d'Arroux vers 120 - 130 après J.-C.

3. Poterne de Breuil.



3

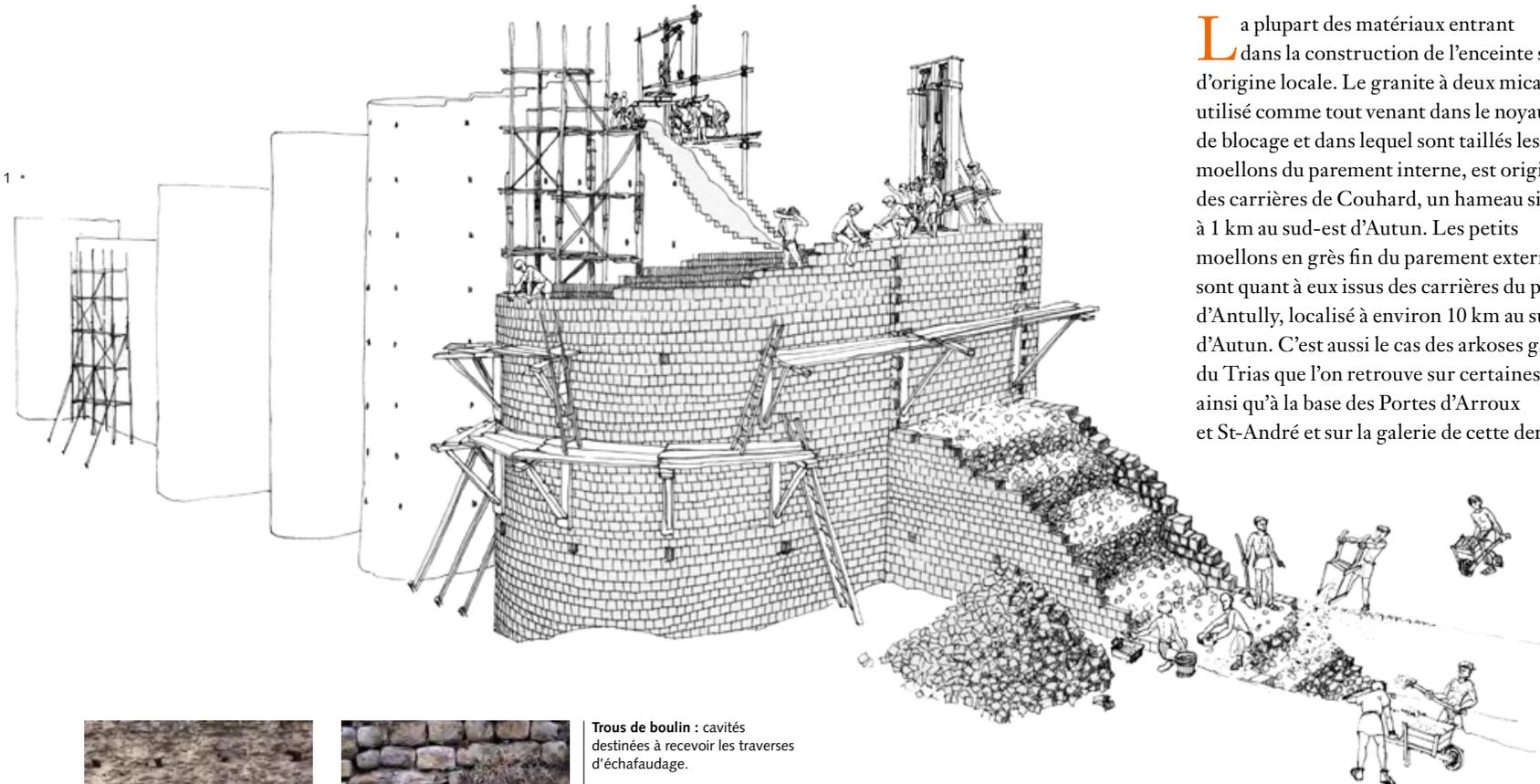
UN COLOSSAL CHANTIER DE CONSTRUCTION

La plupart des matériaux entrant dans la construction de l'enceinte sont d'origine locale. Le granite à deux micas, utilisé comme tout venant dans le noyau de blocage et dans lequel sont taillés les moellons du parement interne, est originaire des carrières de Couhard, un hameau situé à 1 km au sud-est d'Autun. Les petits moellons en grès fin du parement externe sont quant à eux issus des carrières du plateau d'Antully, localisé à environ 10 km au sud-est d'Autun. C'est aussi le cas des arkoses grises du Trias que l'on retrouve sur certaines tours ainsi qu'à la base des Portes d'Arroux et St-André et sur la galerie de cette dernière.

Les recherches ont également montré que le calcaire oolithique blanc, utilisé pour les parements des portes d'Arroux et St-André, provient des "Carrières Blanches" de Fontaines, commune située au sud-ouest d'Autun, près de Givry, sur la Côte chalonaise. Enfin, le calcaire employé pour la fabrication de la chaux des mortiers a été principalement extrait à Curgy, à l'est d'Autun, mais également à Guenand, au sud-ouest de la ville et sur le plateau d'Antully. Les chercheurs estiment que près de 11 millions de petits moellons ont été nécessaires à l'édification des parements et qu'au total, ce sont 400 000 tonnes de matériaux, dont 78 000 tonnes de grès, qui ont été mises en œuvre lors de la construction de l'enceinte, ce qui représente, pour donner un ordre d'échelle actuel, l'équivalent de 10 000 camions !

1. Evocation du chantier de construction de l'enceinte.

2. Coupes schématiques de la courtine, vue côté campagne et côté ville. Le mur, appelé mur tripartite, est composé d'un noyau central (blocage interne), pris entre deux parements de moellons assisés. Ce mur mesure 2,50 m d'épaisseur au niveau des courtines et entre 1,60 et 1,90 m d'épaisseur au niveau des tours.



Rangées de trous de boulin parallèles (le parement a disparu, seul le blocage est visible).



Trou de boulin avec un moellon formant linteau.

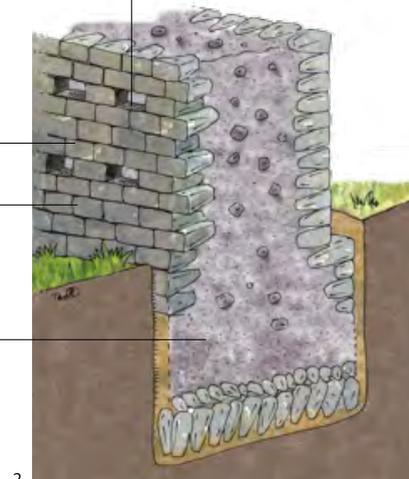
Trous de boulin : cavités destinées à recevoir les traverses d'échafaudage.

Moellons du parement externe.



Parement externe :
Moellons de grès fin de petit appareil, soigneusement assisés ; dim. : hauteur 10 cm, largeur de 17 à 20 cm.

Blocage interne
ou *opus caementicium*

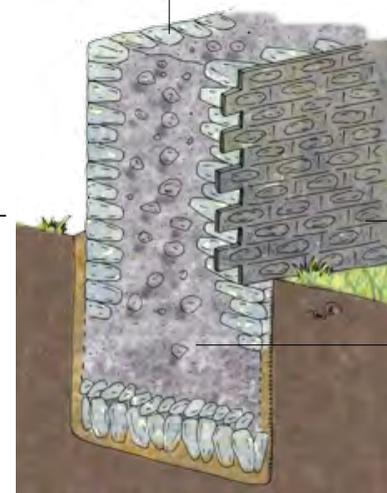


2 côté campagne

▲
élévation
▼

▲
fondations
▼

Moellons taillés en "grains de maïs" afin d'améliorer la cohésion avec le blocage interne.



Parement interne :
moellons en granite de petit appareil, simplement dégrossis ; dim. : hauteur de 6 à 12 cm, largeur de 12 à 38 cm.

Blocage interne
ou *opus caementicium*

côté ville

Détail de l'enduit recouvrant les moellons du parement interne, destiné à masquer les irrégularités. Trois solutions ont été mises en œuvre :



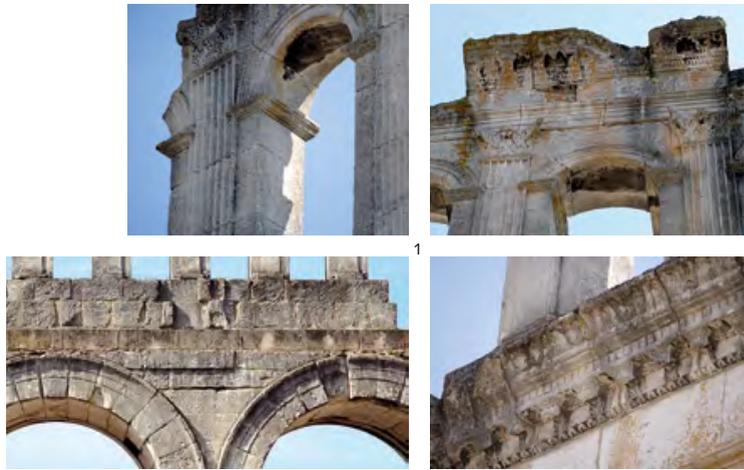
Moellons recouverts d'un enduit avec joints tirés au fer pour imiter le petit appareil.



Seuls les joints sont profilés en baguette saillante.



Seuls les joints sont enduits et sont tirés au fer fin.

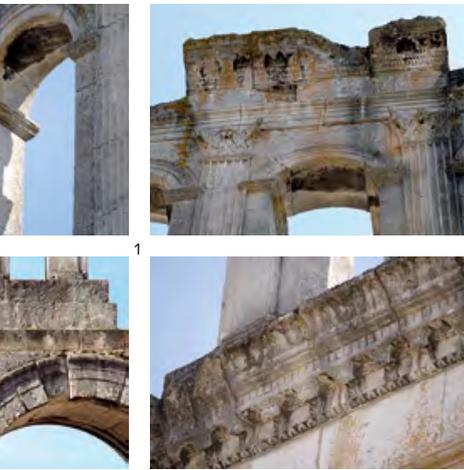


1. Détails de la galerie supérieure de la Porte d'Arroux.

2. Tour des Ursulines : construction du XIV^e siècle prenant appui sur une tour gallo-romaine.

3. La base de certaines tours est soulignée par une rangée de gros blocs en arkose grise pour accentuer leur monumentalité.

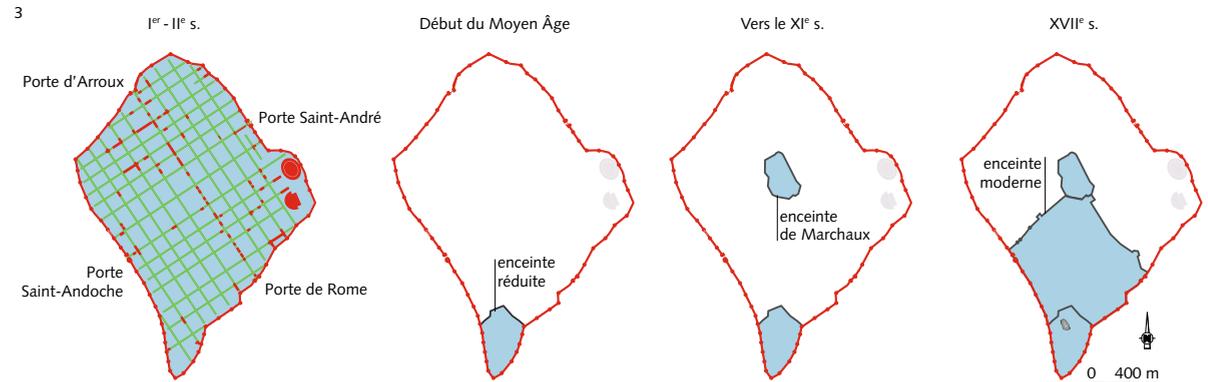
4. Détails de la galerie supérieure de la Porte d'Arroux.



LA MONUMENTALITÉ DE L'ENCEINTE AU SERVICE DU POUVOIR IMPÉRIAL

Même si l'enceinte impériale d'Augustodunum répond, grâce à sa robustesse et à ses nombreuses tours circulaires, aux normes militaires de l'Antiquité, sa fonction est bien plus ostentatoire et honorifique que réellement défensive. Elle est édifée durant la Paix romaine, *pax romana*, ère de relative tranquillité durant laquelle la paix civile n'est pas fortement remise en cause. Dans ce contexte, on comprend que l'enceinte, dont la construction, rappelons-le, constitue un privilège accordé par l'empereur lui-même, symbolise la domination et la souveraineté du prince sur le paysage et sur les populations locales. La fortification, déjà imposante par ses dimensions exceptionnelles, devait être visible à des

kilomètres à la ronde : elle enserrait un point haut - dominé par la tour des Ursulines à la pointe sud de la ville - et est flanquée de hautes et nombreuses tours. De plus, la base de certaines de ces tours, toutes situées dans la ville haute, est soulignée d'une rangée de gros blocs en arkose grise, certainement destinée à accentuer leur monumentalité. Instrument de romanisation, l'enceinte marque également la frontière entre "le monde de l'extérieur", celui des indigènes, et "le monde de l'intérieur", voué au modèle romain. Les portes monumentales, qui développent une riche ornementation, indiquent immédiatement au visiteur qu'en entrant dans la ville, il pénètre dans un nouveau monde, celui du règne de la "vertu et de la piété", restauré par Auguste.



ÉVOLUTION ET PÉRENNITÉ DE L'ENCEINTE ROMAINE

Après une occupation *intra muros* intense au II^e siècle, celle-ci diminue durant l'Antiquité Tardive. La ville se replie autour de plusieurs quartiers : la ville haute au sud et les secteurs des portes d'Arroux et St-Andoche séparés par des espaces laissés à l'abandon puis progressivement mis en culture. La pointe sud dont chaque côté est formé par la fortification romaine est fermée par une nouvelle enceinte dès la fin de l'Antiquité ou au début du Moyen Âge. Entre les VIII^e et XI^e siècles, se développe, au centre de l'ancienne ville romaine, le quartier commercial de Marchaux, ceint de son propre rempart. Autun devient alors une ville bipolaire. C'est la construction du rempart moderne, achevée en 1621, qui va réunir les deux bourgs.

Cette nouvelle fortification est en partie formée par l'enceinte romaine légèrement remaniée. Dans les secteurs de la fortification qui ne sont pas intégrés à l'enceinte moderne, de nombreuses brèches sont ouvertes et les matériaux de construction souvent récupérés. Bien qu'il demande un entretien constant et parfois contraignant les autunois prennent peu à peu la mesure du caractère exceptionnel de ce patrimoine. C'est le soin que lui ont apporté les habitants d'Autun au cours des deux millénaires de son existence, qui lui a permis d'être conservé de manière si spectaculaire. En témoigne la récente initiative de la Ville d'Autun qui a souhaité le mettre en valeur par un jeu de lumières nocturnes, au niveau du boulevard Mac Mahon.

1. Tour de l'enceinte de Marchaux.

2. Porte d'Arroux illuminée.

3. Schémas des enceintes successives.

4. Porte des Bancs : entrée dans l'enceinte réduite.





L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

La ville d'Autun a initié en 2007 un programme de mise en valeur par la lumière de son patrimoine architectural antique et médiéval, dans le cadre d'un contrat de partenariat public / privé conclu avec le groupement Citelum-Gauthey. L'enceinte gallo-romaine a été la première à bénéficier de cette valorisation en décembre 2007. D'autres travaux prévus dans le courant du dernier semestre 2008 verront notamment l'illumination du Temple dit "de Janus", de la Pyramide de Couhard et de la Porte Saint-André. Depuis les années 1930 l'enceinte bénéficie d'une protection au titre des Monuments Historiques. Cela implique que tous les travaux portant sur cet ouvrage ou sur ses abords doivent faire l'objet d'une autorisation préalable délivrée par les autorités compétentes.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Centre d'Archéologie et du Patrimoine
5, rue Bouteiller 71400 Autun
tél. : 03 85 52 73 50
fax : 03 85 86 50 01
site internet : www.ville-autun.com
mail : service.archeo@autun.com
service.patrimoine@autun.com
ouverture toute l'année :
8 h 30 - 12 h et 13 h 30 - 17 h 30
Le Centre accueille un service archéologique pluridisciplinaire chargé de missions d'archéologie préventive, de gestion documentaire et de diffusion des connaissances (exposition, publication) ainsi qu'un service d'animation du patrimoine organisant des visites guidées et des ateliers pédagogiques de la ville et du musée toute l'année sur rendez-vous pour les scolaires, le jeune public.

Musée Rolin

3, rue des Bancs 71400 Autun
tél. : 03 85 52 09 76
fax : 03 85 52 47 41
site internet : www.autun.com
mail : autun-museerolin@wanadoo.fr
du 1^{er} octobre au 31 mars :
ouvert du lundi au samedi (sauf mardi) :
10 h - 12 h et 14 h - 17 h
ouvert le dimanche :
de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h
du 1^{er} avril au 30 septembre :
ouvert du lundi au dimanche (sauf le mardi) : 9 h 30 - 12 h et 13 h 30 - 18 h
Le musée est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre.
3,40 euros par personne
1,80 euros tarif réduit
Gratuité accordée tous les premiers dimanches de chaque mois, scolaires et étudiants sur présentation d'un justificatif

Musée lapidaire

10, rue Saint-Nicolas 71400 Autun
tél. : 03 85 52 27 23
ouvert du 1^{er} avril au 30 septembre :
de 14 h à 18 h sauf les mardis, samedis, 1^{er} mai et 14 juillet
Entrée gratuite

Maître d'Ouvrage :

Ville d'Autun -
Service Archéologique

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

Publication de la DRAC Bourgogne - Service Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Texte :

Armelle Fort
Yannick Labaune /
Ville d'Autun -
service archéologique

Crédit photographique :

Armelle Fort
Albéric Olivier
Laetitia Borau
Ville d'Autun :
service communication,
service archéologique,
Musée Rolin.
Centre archéologique
européen de Bibracte.
Société Eduenne

Plans et relevés :

Armelle Fort
Yannick Labaune

Dessins de restitution :

Jean-Paul Delor
Antoine Louis

Aquarelle :

Jean-Paul Delor

Directeur de collection :

Agnès Rousseau /
SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :

Laurent Jacquy

Graphisme :

Céline Henry

Impression :

Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2008

